

## Le Centieme Pigeon

Le gouvernement Parent est sur la sellette. Il a à répondre à des accusations nombreuses et bien fondées, celles d'entraver la liberté du colon, et de trafiquer de son mandat administratif.

Nous sommes convaincus qu'il sera trois comités devant lequel il comparait actuellement.

En effet, si jamais gouvernement a mérité recevoir le cinglant soufflet d'une défaite, c'est bien ce gouvernement d'avocats repus qui se moque effrontément du pauvre peuple depuis sept ans et qui le gruge jusqu'aux moelles avec une honteuse avidité.

Autrefois, un gouvernement était censé représenter les intérêts du peuple; M. Parent et Compagnie ont changé tout cela.

C'est toute la province qui travaille et qui peine pour avancer les intérêts matériels d'un petit nombre, qui nourrit et engraisse ses ministres en retour de l'immense honneur qu'ils lui ont fait de se mettre à sa tête.

Dans son superbe dédain de la foule M. Parent va même jusqu'au cynisme. Il vient de prévenir les électeurs de Maskinongé qu'il se fiche pas mal de leur vote, attendu qu'il lui restera encore une écrasante majorité.

On sait que M. Parent, dans sa provinciale lourdeur, ne se pique pas d'atticisme; il a dit cela tout simplement, grossièrement. Mais là où ça peut commencer de troubler sa sérénité, c'est en songeant que le verdict de Maskinongé, de Berthier et de Portneuf, ne sera qu'un presage de l'écrasement général qui attend notre gouvernement en temps opportun.

M. Parent va sur sang et eau pour écarter ses adversaires; il jouera même des poings, s'il le faut; bref, il appellera à son secours tous les trucs électoraux connus et inconnus, tous les arguments solides et liquides.

Malgré tous ces moyens extrinsèques dont nous connaissons l'extraordinaire puissance, il est difficile de songer que M. Parent reverse la barrière de dégoût qui nous semble s'être élevée entre le peuple et lui. En effet non content de s'être rendu ridicule, par son mutisme obstiné et sa vulgarité rare, il s'est surtout rendu odieux à tous par sa conduite anti-patriotique.

Nous avons peine à comprendre comment la province a souffert si longtemps de porter un semblable poids, de servir de monture à ce lourd cavalier, sans jamais rien recevoir en retour. L'administration de la province de Québec, depuis plusieurs années, n'a été avantageuse que pour M. Parent et ses amis. Et il y a des gens, comme les rédacteurs du "Canada" qui applaudissent à cet étrange renversement des choses.

Cela fait songer à la fameuse comparaison du Dr Paley. Si vous voyiez dans un champ de blé, une volée de pigeons, dont quatre-vingt-dix-neuf, au lieu de becqueter chacun pour soi et de ramasser juste ce qu'il leur faut, rassemblent en un tas tout ce qu'ils trouvent, ne gardent pour eux que la poussière et les déchets, et réservent tout pour un seul, le centième, qui est le

plus faible et peut-être le plus laid des pigeons de la bande; si vous voyiez ces quatre-vingt-dix-neuf pigeons faire un cercle, et observer tranquillement tout l'hiver, le centième pigeon qui dévore tout, mange tout et gaspille tout; si vous le voyiez tous s'abattre, pour le maître en pièces, sur un tas de leurs qui, plus hardi ou plus affamé, a osé prendre un grain dans le tas; si vous voyiez tout cela, vous ne verriez pas autre chose que ce qui se passe depuis assez longtemps dans la province de Québec.

M. Parent, c'est le centième pigeon, pour qui travaillent les 99 autres. Et c'est le dernier qui mérite parvienne considération; il n'a ni voix ni plumage. On a tout amassé pour lui cependant. On lui a dit: Tiens, voici nos forêts, fais-en ton profit; voici nos forêts d'eau, vends-les à ta fantaisie; voici nos colons, mange les tout vivants. Et nous regardons M. Parent gaspiller, ruiner, dévorer tout. Et si quelques colons affamés, comme ceux de Nemtoyé, ont osé toucher aux bois de M. Parent et des marchands, vite nous avons ramené au sentiment des convenances, ces malappris. La police a chassé les colons et la justice a opiné du bonnet.

Et M. Parent est toujours au milieu du cercle des gogos, s'empiffant à leurs dépens. Telle est la vraie situation.

Si nous voyions agir les animaux, comme nous disions tout à l'heure, nous plaindrions amèrement leur sottise. Et cependant nous faisons de même en subissant si longtemps ce despote aux petits pieds qui s'appelle Siméon-Napoléon Parent.

Les électeurs de Portneuf, Berthier et Maskinongé donnent à la province l'exemple d'un relèvement de courage et de dignité. Nos forêts, notre pulpe, nos pouvoirs d'eau, sont petit groupe d'exploiteurs qui règne à Québec. On a fait du gouvernement de Québec une officine pour les marchands de bois.

Et c'est à ses propres frais que le peuple se voit dépouillé.

Il faut donc que M. Allard, soit élu à Berthier pour porter à Québec les protestations de ce comté du nord.

Il faut que M. Chs. Deguise, l'homme large de M. Parent, soit renvoyé par les honnêtes habitants de Portneuf à ses petites manigances québécoises. Il faut enfin que Maskinongé joigne l'expression de son indignation à celle du reste de la province, en élisant M. Geo. Lafontaine.

Nous regrettons qu'un concours de circonstances ait empêché M. Bernard d'accepter dans Shefford la candidature conservatrice d'ailleurs assurée de succès, mais là encore, le peuple aura l'occasion de manifester sa répulsion pour le système désastreux de M. Parent, en blackboulant le très triste candidat du gouvernement.

Si les électeurs écoutent la voix de leur conscience, s'ils ont pour un sou de fierté, ils devront donner à M. Parent cette excellente preuve de leur souverain mépris pour l'œuvre néfaste qu'il a entreprise.

## Leçon sur le tarif

Par le père Ladébauche

Bonsoir, la compagnie, dit Ti Toine sans malice, en entrant dans la buvette du père Ladébauche.

Hello, Toinou, as-tu une piastre sur toi? répondit le cabaretier, en abaissant le journal qu'il lisait et en se penchant sur le comptoir. "Bon! c'est à moi, à cette heure", continuait-il, après avoir empoché la piastre du trop confiant Sansmalice. Puis le vieux, avec un malin sourire, prend cérémonieusement dans un verre un cure dents en bois, le présente à son jeune ami et lui dit: Tiens, nous t'en quittons.

"Comment quittes? Qu'est-ce que ça veut dire, ça?" demande le petit homme.

"Ça, dit le père Ladébauche, c'est la Réciprocité, comme on dit à Washington.

"La Réciprocité, s'écrie Toinou en fureur; moi j'appelle ça un vol!"

"P'têt ben, reprend Ladébauche, ton jeune calme et allumant sa pipe, mais c'est tout de même comme ça que font les Américains avec les nations amies, c'est comme ça que les Canayens se font empiétrer, pour des millions de piastres, et sans faire autant de train que toi, Ti Toine, pour rien qu'un jeun.

"Je viens justement de lire sur les papiers un discours fait dans une convention à Washington, et ça ne veut pas dire autre chose, en lisant entre les lignes, pour parler comme les avocats.

Tiens, c'était comme ça à peu près: "Concitoyens, disait l'orateur, nous sommes la plus grande nation du monde et la plus généreuse itou. Nous avons été généreux dans le passé; continuons à bien traiter les nations sœurs. La question qui se pose aujourd'hui est celle de la réciprocité avec nos voisins, les Canayens. Coïci ce que je pense, en toute sincérité: il faut continuer notre politique passée, car elle fait notre affaire et les Canayens n'ont pas l'air à "kicker". Nous dirons à nos frères du Canada: Conservez ces mêmes principes qui vous ont fait la gloire, et nous continuerons à vous accorder la réciprocité. Laissez vos portes ouvertes à nos rails d'acier et nous laisserons entrer en franchise vos ceintures blanches. Gardez le même tarif ridicule sur vos instruments aratoires, et nous ouvrirons nos marchés à votre essence de rose au taux de 20 pour cent. Abaissez les droits sur l'avoine, le foin et le grain, et de notre côté, ô frères Canadiens, nous laisserons votre thé entrer librement chez nous.

Réduisez le tarif sur les bêtes à cornes et les chevaux, et nous admettrons à 20 pour cent vos alouettes et vos serins.

Faites le chemin large à nos machines de toutes sortes, et nous dispenserons de tous droits, vos billets de banques et votre or.

Ouvrez vos barrières toutes grandes à nos moutons, nos cochons, à nos poules et à nos poissons et nous permettrons à l'air de vos montagnes et de vos lacs de passer librement nos frontières.

Admettez nos machines électriques et autres, et nous ferons une clause d'exception pour les télégraphes sans fil.

Nous débordons d'amour pour vous, Canadiens, et si vous permettez toujours qu'on laisse en même temps nos produits déborder chez vous, le "Sunny Smile" de votre Premier, sera libre de briller à nos banquets.

Ne perdez pas votre temps à bâtir des usines; nous en avons en abondance, et nous en construisons encore d'autres suivant les ordres que vous nous envoyez.

Si vos gars n'ont pas d'ouvrage chez vous, envoyez les par ici et nous les occuperons.

Que les Canadiens gardent bien les charnues que nous leur fournissons, et tout ira bien. Rappelez-vous ce que dit le poète: pourvu que je fasse les charnues, je me fiche de ceux qui s'en servent.

Encourageons les Canadiens à mâcher du bois et à boire de l'eau pure; pour nous, continuons à leur donner la main droite de l'amitié aussi longtemps qu'ils nous laisseront mettre la gauche dans leur poche. Avec une politique comme la nôtre, nous exportons les produits de nos fermes et de nos manufactures, et en retour, nous n'avons qu'à prendre leurs jeunes gens et leur argent.

Que demandons-nous de plus?

Attendez que celui qu'on vole se mette à kicker, et s'il nous rendent pour dent, ce sera le temps d'offrir de meilleurs conditions."

"Mais, pourquoi-ce qu'on "kicke" pas?, demande Ti Toine, tout ébahi, dès que le vieux a cessé.

"Le bon Dieu le sait, répond le père Ladébauche, en épongeant son front après cet effort oratoire. On dit que

## La Romance du Vin

Par le père Ladébauche

Tout se mêle en un vif éclat de gâté vert. O le beau soir de mai! Tous les oiseaux en chœur, Ainsî que les espoirs nageurs à mon cour, Modulent leur prélude à ma croisée ouverte.

O le beau soir de mai! Je jure au soir de mai! Un orgue au loin éclate en froides mélodies; Et les rayons, ainsi que de pourpres épées, Percent le cœur du jour qui se meurt parfumé.

Je suis gai! Je suis gai! dans le cristal qui chante, Verse, verse le vin! verse encore et toujours, Que je puisse oublier la tristesse des jours, Dans le déclin que j'ai de la foule méchante!

Je suis gai! Je suis gai! vive le vin et l'Art! J'ai le rêve de faire aussi des vers célèbres, Des vers qui gémissent les musiques funèbres Des vents d'automne au loin passant dans le brouillard.

C'est le règne du rire amer et de la rage De se savoir poète et l'objet du mépris, De se savoir un cœur et de n'être compris Que par le clair de lune et les grands soirs d'orage!

Femmes! je bois à vous qui riez du chemin Oh l'idéal m'appelle en ouvrant ses bras roses; Je bois à vous surtout, hommes aux fronts moroses Qui maudissez ma vie et repoussez ma main!

Pendant que tout l'azur s'étoile dans la gloire Et qu'un hymne s'entonne au renouveau doré, Sur le jour expirant je n'ai donc pas pleuré, Moi qui marche à tâtons dans ma jeunesse noire!

Je suis gai, je suis gai! vive le soir de mai! Je suis follement gai, sans être pourtant ivre! Serait-ce que je sois enfin heureux de vivre? Enfin mon cœur est-il guéri d'avoir aimé?

Les cloches ont chanté; le vent du soir ordure... Et pendant que le vin ruisselle à joyeux flots, Je suis si gai, si gai, dans mon rire sonore, Oh! si gai, que j'ai peur d'éclater en sanglots!

EMILE NELLIGAN.

## La Terre libre au Colon libre

Le Gouvernement actuel est publiquement connu comme le persécuteur des colons.

Le 7 mars 1902, le Gouvernement a vendu 24 lots à des colons dans le comté de Nemtoyé.

Ces colons payèrent ce qui était dû pour leurs lots, ils commencent à les défricher.

Vu que ces lots avaient été ainsi concédés aux colons avant le 30 avril, ils ne pouvaient pas être inclus dans la licence de coupe de bois pour l'année commençant le 1er mai 1902.

La compagnie américaine connue sous le nom de "Saint Lawrence Terminal Co." voulait avoir ces lots dans sa licence, afin de pouvoir y couper le bois.

Le 3 avril 1902, le Surintendant faisait rapport à M. H. S. N. Parent comme suit:

"Je ferai remarquer que les curés, M. Brillant et M. Saindon, tiennent à ce que nous tenions ce canton ouvert à la colonisation et qu'ils feront probablement des protestations assez vives si nous ne ratifions pas la vente de ces lots." "Qu'après le 1er mai prochain; mais d'un autre côté les porteurs de licence n'auront pas le temps d'ici là de couper le bois."

Les ventes de ces lots aux colons ne

furent pas désapprouvées dans les quatre mois qui suivirent.

Le 22 septembre 1902, le Révérend M. Thivierge, Commissaire de la colonisation, nommé par le Gouvernement Parent, écrit au curé de la paroisse lui annonçant qu'il avait gagné un grand point avec le gouvernement; qu'il était faux que les ventes du mois de mars seraient annulées et qu'il était faux que les marchands de bois américains resteraient maîtres jusqu'en mars 1903.

Dans cette même lettre M. Thivierge ajoutait: "Tous ces lots sont sortis de la licence le 30 avril, donnez un avis aux intéressés."

Malgré tout cela, les marchands de bois américains prétendaient être maîtres des lots des colons.

Alors, le même M. Thivierge et M. J. C. Langelier, secrétaire de la colonisation, nommé par le Gouvernement Parent, se sont rendus sur les lieux, ils ont entendu des plaintes des intéressés et il y a eu six affidavits de produits devant la Chambre, disant que M. Thivierge avait dit aux colons leurs lots, qu'ils étaient maîtres sur leurs lots, que les marchands de bois n'avaient rien à y faire et que s'ils allaient les défricher, s'il fallait les chasser à coup de brosses et à coup de pied dans le postérieur.

Par ces mêmes affidavits il est prouvé que M. Thivierge a déclaré devant

## SESSION ET DEPENSES

Cette semaine même, le parlement fédéral doit entrer en session.

Le gouvernement a mal calculé son coup du Grand Tronc Pacifique et il se voit obligé de poser des pièces au fond de son projet.

Et c'est pourquoi nous avons une autre session avant les élections générales, et ce, il faut le reconnaître, au grand contentement des députés en général.

La session sera-t-elle longue ou courte?

Il est difficile de pronostiquer, attendu que le plus sûr moyen de prophétiser à coup sûr est de prophétiser après coup.

Seulement, les organes ministériels ne cachent pas leur anxiété; leur conscience un peu chargée leur fait prévoir une session rude, ce qui ne les empêche pas de se scandaliser pour la frime.

Le "Soleil" entre autres, qui s'est toujours distingué par sa naïveté ou son infélibilité, exhale des regrets amers l'autre jour sur la probable attitude de l'opposition à la prochaine session parlementaire.

D'après la feuille officielle, tout pourrait très bien se régler en quelques semaines... à l'avantage du Grand Tronc; malheureusement l'on prévoit que l'opposition aura le toupet d'interroger le gouvernement.

Et le "Soleil" naturellement, s'indigne à cette pensée et fait retomber sur les conservateurs la grande respon-

## LA MORGUE

Presque tout le monde, presque tous les journaux ont défilé dernièrement contre la morgue de la cité de Montréal.

Comme tout le monde, et surtout les journaux, ont le plus souvent mal renseignés, j'ai eu la démanigaison consistant de visiter ce qui en était, j'ai donc pris mon courage à deux mains, ma canne et mon chapeau, je me suis rendu à la morgue de la cité de Montréal.

En vérité je vous le dis, mort c'est vil, c'est avec répugnance et précaution que j'ai voulu aller à la morgue, car je craignais de contracter quelque chose de contagieux, et de contracter mon grain de sel dans ce bouge! tout ou tout manque hormis les putrides.

Comparez mentalement ce qu'il y a de plus malpropre au monde avec ce qui se passe à la morgue, et vous aurez une faible idée de ce qu'est un lieu où transporte les gens qui peinent le souffle hors de leur domicile.

L'ancienne salle de dissection du Victoria de lamentable mémoire, fait un boudoir parfaitement mis en regard et est entouré de meubles.

Mais nous ne sommes pourtant pas destinés à la dissection, tant qu'il est plus difficile de prévoir s'il ou non, nous exhalerons notre dernier soupir en plein rue.

Le cas échéant, à moins d'être un personnage connu, c'est le fourgon à Messieurs Dumaine et fils, qui recueille vos restes et les transportera pour vérification, autopsy ou enquête à la fameuse morgue.

Avouez, ami lecteur, que c'est un prospectus peu alléchant, quel que soit votre envie de mourir.

Quant à moi, j'ai des scrupules, et s'il y a un petit moyen, avant de faire l'ultime saut (sans calembour) j'attendrai que nos pères consents aient doté la métropole du Canada d'une morgue acceptable par les morts et les vivants.

LE NOBLET.

## Emiliano Renaud

Le public montréalais aura l'avantage d'entendre bientôt M. Emiliano Renaud, le pianiste canadien si avantageusement connu, dans une série de concerts qui auront lieu à la salle Windsor, le 7, le 21 et le 25 mars.

M. Renaud, dont le rare talent de musicien s'est depuis longtemps révélé dans nombre de circonstances aux concours et aux dilettanti et qui est allé puiser aux meilleures sources, au près des maîtres les plus distingués ses inspirations artistiques, remportera sans nul doute tout le succès qu'il mérite.

Nous ne pouvons mieux faire qu'encourager nos artistes canadiens à notre présence et de nos applaudissements, surtout lorsqu'ils ont tant de titres que M. Renaud à l'admiration de tous.

Et ce qui n'est pas pour diminuer l'attrait, M. Jos. Saucier, sera le secrétaire du premier concert, lundi prochain.

Un journaliste parisien est en villégiature dans une boîte à peintures, près de Barbizon. L'autre soir, le patron lui dit:

"Monsieur Xà, vous allez beaucoup vous abreuver chez mon voisin; c'est très mal, car c'est un de mes plus redoutables concurrents."

"Hélas! j'y fais des dettes, répond l'autre."

"Alors, c'est différent, répond l'hôte teifer avec son plus gracieux sourire: Allez-y souvent!"

## Sympathies

Nous offrons nos plus sincères condoléances à notre ami M. John E. C. Bumbay, avocat, à l'occasion de la perte douloureuse qu'il vient de subir dans la personne de son épouse, née Mademoiselle Eva Laurier et emlevée à la fleur de l'âge par une maladie qui ne pardonne pas.

—Les deux compères:

André.—Pourquoi cette tristesse, Camille?

Pelletan.—On a dit que j'avais reçu un pot de vin.

André.—Console-toi, Camille, on aura voulu dire un fût d'absinthe!

LE RAPPEL

PUBLIE PAR AEGIDIUS FAUTEUX EDITEUR-PROPRIETAIRE L. COUTURE, Gérant.

ABONNEMENTS : En ville \$2.00 (par an) A l'étranger 2.00 " A la campagne 1.00 "

1586 1/2 RUE NOTRE-DAME CHAMBRE No 11 Tél. Bell Main 1664.

PARTIE DE DAMES

PERSONNAGES

Madame d'Ernel (soixante-dix ans). Monsieur Jacobus, médecin, (soixant-trois). Victoire, femme de chambre. (La scène se passe au fond d'une campagne de Normandie. Chez Mme. d'Ernel.—Un petit boudoir attenant à une chambre à coucher.—Devant la cheminée, une table avec un jeu de dames. Près de la table un guéridon sur lequel est posé un plateau contenant deux tasses et un sucrier.—Une cafetière murmure devant le feu.)

MADAME D'ERNELE. Vous êtes un caïd ! N'imprimez j'irai chez Jeanne Nicot. Mais buvez, et dites-moi si ma petite cuisine a réussi ce soir.

VICTOIRE. M. le curé demande s'il peut parler à Madame.

MADAME D'ERNELE. Eh non, Madame, je ne le nie pas... je n'y songe même pas... je suis à mon jeu.

MADAME D'ERNELE. A la bonne heure ; mais, puisque vous êtes à votre jeu, tâchez donc de me débarrasser de la tête appesantie comme cela sur vos deux mains.

MADAME D'ERNELE. Encore ce curé !

MADAME D'ERNELE. Encore ce curé !

MADAME D'ERNELE. Bah ! bah ! vous voyez qu'il se ravise ?

MADAME D'ERNELE. Je descends.—Entendez cela, docteur, entendez cela, et mourez de honte. (Elle sort.)

MADAME D'ERNELE. (Il se promène quelques instants en silence, puis il laisse échapper de vagues murmures qui se forment plus distinctement à mesure que son impatience s'accroît.)

MADAME D'ERNELE. Heu ! heu !... peu !... oui-dà ! deux mots ! il va se retirer une heure dans le vestibule, entre quatre vents. Est-il stant, est-il convenable, je le demande, qu'un prêtre couche les champs à l'heure qu'il est, pour venir commérer dans une antichambre ?

MADAME D'ERNELE. C'est inouï... Au surplus, quand on se fait une affaire de conscience de distraire, de troubler l'esprit de son patient !

MADAME D'ERNELE. Attendez, mon infante ! (Elle chante, en étudiant le damier.)

MADAME D'ERNELE. Ah ! par pitié, ne chantez pas ! Celui qui me rendait heureux est parti pour d'autres climats !

MADAME D'ERNELE. Voyons, qu'est-ce que je vais faire de ma main présente ? Ce n'est pas la fièvre, est-ce que la garde... N'est-il pas vrai, monsieur Jacobus ?

MADAME D'ERNELE. Je vous ai dit, plutôt vingt fois qu'une, que ma famille était d'origine hollandaise.

MADAME D'ERNELE. Ah ! c'est donc du hollandais, Jacobus ?

MADAME D'ERNELE. Non, Madame, c'est du latin.

MADAME D'ERNELE. Eh bien, mais alors... ça ne me satisfait pas du tout, votre explication... il y a plus que ça m'embrouille... Voulez-vous jouer néanmoins ?

MADAME D'ERNELE. Mais il va être frois.

MADAME D'ERNELE. Cela est fort probable, Madame. Il a eu le temps de refroidir du moins, et au-delà.

MADAME D'ERNELE. Eh bien, vous le boirez bouillant demain ?

MADAME D'ERNELE. Ciel ! qu'il devienne tendre ! Appel-lerai-je ma femme de chambre ? Non, car il se rassole... c'est heureux ! (Elle est assise en face de Jacobus ; la table les sépare ; ils rangent les pions sur le damier et commencent à jouer, causant par intervalles.)

MADAME D'ERNELE. Eh ! Mon Dieu ! ne les prenez-vous pas suffisamment à des jeux plus humains, Madame ?

MADAME D'ERNELE. Qu'est-ce qu'il me chante là ? Ah ! vous débutez par les coins aujourd'hui. Gare à vous ! Mais écoutez, donc quelle méchante vie fait le vent là dehors ! Et mon pauvre curé qui est par les chemins ! Quand j'y songe...

MADAME D'ERNELE. Oui, oui, je pourrais lui dire en cet instant : Tout vous est aquilon, tout me semble zéphyr.

MADAME D'ERNELE. Le mot ne serait pas charitable. — Mettez-vous donc dans cette lunette, si vous l'osez.

MADAME D'ERNELE. Est-ce que c'est un piège, cette lunette ? Je ne vois pas.

MADAME D'ERNELE. Allez toujours. Ah ! Jacobus, je vous en prépare de cruelles, mon ami !

MADAME D'ERNELE. Piège ou non, m'y voilà.

MADAME D'ERNELE. C'est joué ?

MADAME D'ERNELE. Hon ! hon !

MADAME D'ERNELE. Est-ce que vous niez cela, Monsieur ?

MADAME D'ERNELE. Eh non, Madame, je ne le nie pas... je n'y songe même pas... je suis à mon jeu.

MADAME D'ERNELE. A la bonne heure ; mais, puisque vous êtes à votre jeu, tâchez donc de me débarrasser de la tête appesantie comme cela sur vos deux mains.

MADAME D'ERNELE. Encore ce curé !

MADAME D'ERNELE. Encore ce curé !

MADAME D'ERNELE. Bah ! bah ! vous voyez qu'il se ravise ?

MADAME D'ERNELE. Je descends.—Entendez cela, docteur, entendez cela, et mourez de honte. (Elle sort.)

MADAME D'ERNELE. (Il se promène quelques instants en silence, puis il laisse échapper de vagues murmures qui se forment plus distinctement à mesure que son impatience s'accroît.)

MADAME D'ERNELE. Heu ! heu !... peu !... oui-dà ! deux mots ! il va se retirer une heure dans le vestibule, entre quatre vents. Est-il stant, est-il convenable, je le demande, qu'un prêtre couche les champs à l'heure qu'il est, pour venir commérer dans une antichambre ?

MADAME D'ERNELE. C'est inouï... Au surplus, quand on se fait une affaire de conscience de distraire, de troubler l'esprit de son patient !

MADAME D'ERNELE. Attendez, mon infante ! (Elle chante, en étudiant le damier.)

MADAME D'ERNELE. Ah ! par pitié, ne chantez pas ! Celui qui me rendait heureux est parti pour d'autres climats !

MADAME D'ERNELE. Voyons, qu'est-ce que je vais faire de ma main présente ? Ce n'est pas la fièvre, est-ce que la garde... N'est-il pas vrai, monsieur Jacobus ?

MADAME D'ERNELE. Je vous ai dit, plutôt vingt fois qu'une, que ma famille était d'origine hollandaise.

MADAME D'ERNELE. Ah ! c'est donc du hollandais, Jacobus ?

MADAME D'ERNELE. Non, Madame, c'est du latin.

MADAME D'ERNELE. Eh bien, mais alors... ça ne me satisfait pas du tout, votre explication... il y a plus que ça m'embrouille... Voulez-vous jouer néanmoins ?

MADAME D'ERNELE. Mais il va être frois.

MADAME D'ERNELE. Cela est fort probable, Madame. Il a eu le temps de refroidir du moins, et au-delà.

MADAME D'ERNELE. Eh bien, vous le boirez bouillant demain ?

MADAME D'ERNELE. Ciel ! qu'il devienne tendre ! Appel-lerai-je ma femme de chambre ? Non, car il se rassole... c'est heureux ! (Elle est assise en face de Jacobus ; la table les sépare ; ils rangent les pions sur le damier et commencent à jouer, causant par intervalles.)

MADAME D'ERNELE. Eh ! Mon Dieu ! ne les prenez-vous pas suffisamment à des jeux plus humains, Madame ?

MADAME D'ERNELE. Qu'est-ce qu'il me chante là ? Ah ! vous débutez par les coins aujourd'hui. Gare à vous ! Mais écoutez, donc quelle méchante vie fait le vent là dehors ! Et mon pauvre curé qui est par les chemins ! Quand j'y songe...

MADAME D'ERNELE. Oui, oui, je pourrais lui dire en cet instant : Tout vous est aquilon, tout me semble zéphyr.

MADAME D'ERNELE. Le mot ne serait pas charitable. — Mettez-vous donc dans cette lunette, si vous l'osez.

MADAME D'ERNELE. Est-ce que c'est un piège, cette lunette ? Je ne vois pas.

MADAME D'ERNELE. Allez toujours. Ah ! Jacobus, je vous en prépare de cruelles, mon ami !

MADAME D'ERNELE. Piège ou non, m'y voilà.

MADAME D'ERNELE. C'est joué ?

MADAME D'ERNELE. Hon ! hon !

MADAME D'ERNELE. Est-ce que vous niez cela, Monsieur ?

MADAME D'ERNELE. Eh non, Madame, je ne le nie pas... je n'y songe même pas... je suis à mon jeu.

MADAME D'ERNELE. A la bonne heure ; mais, puisque vous êtes à votre jeu, tâchez donc de me débarrasser de la tête appesantie comme cela sur vos deux mains.

MADAME D'ERNELE. Encore ce curé !

MADAME D'ERNELE. Encore ce curé !

MADAME D'ERNELE. Bah ! bah ! vous voyez qu'il se ravise ?

MADAME D'ERNELE. Je descends.—Entendez cela, docteur, entendez cela, et mourez de honte. (Elle sort.)

MADAME D'ERNELE. (Il se promène quelques instants en silence, puis il laisse échapper de vagues murmures qui se forment plus distinctement à mesure que son impatience s'accroît.)

MADAME D'ERNELE. Heu ! heu !... peu !... oui-dà ! deux mots ! il va se retirer une heure dans le vestibule, entre quatre vents. Est-il stant, est-il convenable, je le demande, qu'un prêtre couche les champs à l'heure qu'il est, pour venir commérer dans une antichambre ?

MADAME D'ERNELE. C'est inouï... Au surplus, quand on se fait une affaire de conscience de distraire, de troubler l'esprit de son patient !

MADAME D'ERNELE. Attendez, mon infante ! (Elle chante, en étudiant le damier.)

MADAME D'ERNELE. Ah ! par pitié, ne chantez pas ! Celui qui me rendait heureux est parti pour d'autres climats !

MADAME D'ERNELE. Voyons, qu'est-ce que je vais faire de ma main présente ? Ce n'est pas la fièvre, est-ce que la garde... N'est-il pas vrai, monsieur Jacobus ?

MADAME D'ERNELE. Je vous ai dit, plutôt vingt fois qu'une, que ma famille était d'origine hollandaise.

MADAME D'ERNELE. Ah ! c'est donc du hollandais, Jacobus ?

MADAME D'ERNELE. Non, Madame, c'est du latin.

MADAME D'ERNELE. Eh bien, mais alors... ça ne me satisfait pas du tout, votre explication... il y a plus que ça m'embrouille... Voulez-vous jouer néanmoins ?

MADAME D'ERNELE. Mais il va être frois.

MADAME D'ERNELE. Cela est fort probable, Madame. Il a eu le temps de refroidir du moins, et au-delà.

MADAME D'ERNELE. Eh bien, vous le boirez bouillant demain ?

MADAME D'ERNELE. Ciel ! qu'il devienne tendre ! Appel-lerai-je ma femme de chambre ? Non, car il se rassole... c'est heureux ! (Elle est assise en face de Jacobus ; la table les sépare ; ils rangent les pions sur le damier et commencent à jouer, causant par intervalles.)

MADAME D'ERNELE. Eh ! Mon Dieu ! ne les prenez-vous pas suffisamment à des jeux plus humains, Madame ?

MADAME D'ERNELE. Qu'est-ce qu'il me chante là ? Ah ! vous débutez par les coins aujourd'hui. Gare à vous ! Mais écoutez, donc quelle méchante vie fait le vent là dehors ! Et mon pauvre curé qui est par les chemins ! Quand j'y songe...

MADAME D'ERNELE. Oui, oui, je pourrais lui dire en cet instant : Tout vous est aquilon, tout me semble zéphyr.

MADAME D'ERNELE. Le mot ne serait pas charitable. — Mettez-vous donc dans cette lunette, si vous l'osez.

MADAME D'ERNELE. Est-ce que c'est un piège, cette lunette ? Je ne vois pas.

MADAME D'ERNELE. Allez toujours. Ah ! Jacobus, je vous en prépare de cruelles, mon ami !

MADAME D'ERNELE. Piège ou non, m'y voilà.

MADAME D'ERNELE. C'est joué ?

NOS THEATRES

THEATRE DES NOUVEAUTES

Nous aurons cette semaine un spectacle fort intéressant avec la comédie de Victorien Sardou, 'Les Bourgeois de Pont Arç' qui a eu un succès étourdissant à Paris en 1878, au théâtre du Vaudeville, l'année même où l'auteur entra à l'Académie française.

Sardou fait défilier sous ses yeux la petite ville de province avec ses divisions bien tranchées, ses calomnies et ses médisances; les envieux, les coquettes, les prudes et les ambitieux politiques, etc.

Dans ce cadre fort agité, l'auteur attire notre attention par l'arrivée d'une jeune modiste parisienne, Marcelle, qui va révolutionner Pont Arç et surtout une famille de Saint-André.

Le fils, Fabrice, va se marier avec une jeune héritière, Béatrice des Ormes, lorsque Marcelle lui apprend que M. Saint-André, père, était de son vivant, son ami à Saint-André. Marcelle veut cacher cette histoire à sa mère, mais il est surpris causant avec la modiste et il est accusé d'être son amant. Ne voulant rien avouer à sa mère, il va être abandonné par sa fiancée, lorsqu'un ve acte tout s'arrange et la morale triomphe comme toujours dans les pièces de Sardou.

Les acteurs des Nouveautés vont encore se tailler un joli succès avec 'Les Bourgeois de Pont Arç'.

Pendant la semaine sainte nous entendrons 'Athalie', le chef-d'œuvre de Racine, le plus grand poète tragique du siècle de Louis XIV.

C'est dans 'l'ancien Testament que Racine a choisi le sujet d'Athalie, et sans rien emprunter aux passions du cœur et de ses sens, sans faire intervenir l'amour dans sa tragédie, il en a fait l'œuvre maîtresse qui domine tout le XVIIe siècle.

Les familles devront conduire leurs enfants aux représentations pour entendre cette tragédie sublime par l'action, par le style et par le caractère religieux qui l'enveloppe tout entière.

AU PARC SOHMER.

Tout le monde se plaint de la rigueur de l'hiver, mais rien n'empêche la direction du Parc Sohmer de marcher de succès en succès.

Pour la semaine prochaine, elle a fait venir à grand frais pas moins de trois attractions de premier ordre, dont chacune vaut infiniment plus que le prix d'entrée.

M. Lyster, le célèbre xylophoniste, est un merveilleusement connu comme le plus brillant des virtuoses sur ce merveilleux instrument. Sa renommée est consacrée en Europe et en Amérique.

Mlle Violet Wobly-Cooke, équilibriste sur fil de fer à toute la hardiesse de ses rivaux et en plus toute la grâce d'une fée de l'air. Ses représentations ont été très courues tout le mois dernier à New-York.

Bean et Hamilton, acrobates et sauteurs, arrivent directement de Buffalo, N.Y. Leurs sauts, culbutes et évolutions de lair sont d'un ordre élevé et des tables branlantes constituent un spectacle unique.

Il faut ajouter à ce programme déjà si bien rempli, la délicieuse musique du Parc, les inimitables chansons de Cartel, et la danse des Lorettes, une aimable soubrette dont les admirateurs sont légion.

Pour la clôture, la compagnie de kéatographie de New-York nous réserve plusieurs nouveautés de grande actualité. Scènes sur un théâtre de guerre japonaise en Lorient. Les scènes de la bataille de Baltimore. 'Incident dans un tunnel', etc., etc.

Deux représentations, après-midi et soir. Prix d'entrée, 10 cents.

THEATRE NATIONAL FRANÇAIS

Le semaine prochaine 'Jeanne d'Arc' le célèbre drame historique en huit tableaux de M. de Lamoignon, sera repris au Théâtre National Français, avec une somptueuse mise en scène et une distribution entièrement nouvelle.

Analysé cette pièce qui, a déjà obtenu un succès éclatant, ce récit raconte la vie de l'illustre héroïne française, Jeanne d'Arc, fille de parents pauvres, fut élevée dans une humble et modeste demeure, mais elle fut destinée à une grande destinée.

Les principaux tableaux sont : 'La vision de Jeanne d'Arc à Domremy' — le roi et le héros de la bataille de Orléans — 'Complément d'un lieu la trahison' — un cartouche à l'entrée de la ville — le jugement dans le cimetière de Saint-Ouen — la prison de Rouen — le bucher — la place du vieux Marché à Rouen.

Les principaux interprètes seront : Madame Linford, dans le rôle de Jeanne d'Arc, débute au National — MM. J. Filon, Jean Guiraud, Harmand, Godeau, Féd-Jean Palmier, Georges Deshayes, Tougas, Villerey, Leurs, Tremblay-Charpelette, Mmes Nozières, Vertuul, Soulier et Jeanne d'Arc' est une œuvre qu'il faut voir.

SAUCE WOPFFETR — Vente au gallon \$1.00, \$1.50 et \$2.00 par Jules Bourbonnière. Téléphone Bell Est 1122.

Jusqu'à treize ans.

En France, on le sait, l'instruction est obligatoire, mais la loi n'impose aux enfants d'aller en classe que jusqu'à l'âge de treize ans.

Ces jours-ci, dans une école communale d'un quartier de la périphérie de Paris, au beau milieu de la classe, un des élèves se leva tout d'un coup, ramassa ses livres qu'il déposa sur l'étrépe, prit son bâton et dirigea vers la porte. La pendule venait de sonner deux heures et demie.

— Ah ça, où vas-tu ? demanda l'instituteur intrigué.

— Monsieur, répondit imperturbablement le gamain, je viens d'avoir treize ans révolus. Il y a même quatre minutes que je suis entré dans ma quatrième année, vous n'avez donc plus, d'après la loi, aucun droit sur moi.

Et il disparut, laissant stupéfait de tante d'aplomb professeur et élèves.

Maison bourgeoise. La nouvelle cuisinière — Je crois que votre boîte pourra me convenir. Ah ! l'oubliais : Avez-vous des enfants ? Madame, j'en ai cinq. Mais si vous trouvez que c'est trop, je pourrais en noyer deux ou trois !

Dupuis Freres

Les commandes par la maille sont exécutées avec soin. Nos magasins sont fermés tous les soirs à 6 heures excepté le samedi.

RAYON DE LA BRODERIE

Le plus grand choix Les plus bas prix . .

Nous donnons cette année beaucoup plus d'espace à ce département.

L'assortiment que nous offrons est probablement le plus considérable que vous puissiez voir à Montréal, et nos prix sont toujours les plus modérés.

- Broderies sur lawn, avec insertion pour convenir, différents dessins dans toutes les largeurs, à partir de 3c la verge, jusqu'à... 50c Broderies et insertion sur mousseline, choix considérable à partir de 8c la verge jusqu'à... 90c Broderies sur flanellette crème, rose, rouge et bleu. Broderie de soie sur flanellette crème. Broderie et insertion de soie sur peau de soie noire. Broderies fines pour trousseaux, mêmes dessins dans plusieurs largeurs, avec insertion pour convenir. Toiles brodées pour blouses, largeur 24 pouces, prix la verge \$1.10 et \$1.75 et... \$2.00 Galons de toile pour garnitures à 13c, 18c, 20c, 23c et 35c Broderie à jour, sur galon blanc, différents dessins et largeurs, à partir de la verge... 5c Broderies "Pico" sur mousseline pour blouses, largeur 25 pouces, haute nouveauté, prix \$1.35, \$2.00 et \$2.25 avec broderies et insertions pour garnitures. Broderies larges pour robes, nous offrons un choix extraordinaire dans cette spécialité, très grande variété dans les dessins, nous avons ces flouings dans tous les prix, à partir de 65c et en montant par 5c ou 10c jusqu'à la verge... \$2.65 Lawn blanc pour tabliers, largeur 42 pouces, avec ourlet large et remplies, à partir de la verge... 75c Lawn blanc pour tabliers, largeur 42 pouces, avec remplis et insertion de broderie ou de dentelle, à partir de 30c en montant jusqu'à... 75c Lawn blanc, largeur 36 pouces, avec rayures satinées pour robes ou Jupons, valeur de 15c pour... 8c Toile d'Irlande, blanche, pour sous-vêtements, largeur 38 pouces, valeurs de 20c et 25c pour... 15c et 18c Mousseline blanche organdie à partir de 15c, 18c, 20c, 25c en montant jusqu'à... 75c Mousseline organdie de soie, pour robes de soirées, à partir de 60c, 75c, 80c, \$1.00 et... \$1.10 Victoria Lawn, largeur 45 pouces, valeur très spéciale à... 15c

Nous avons les lawns Victoria à partir de 8c la verge jusqu'à 75c.

TISSUS BLANCS MERCERISES POUR BLOUSES

- Canevas blanc, mercerisé, prix la verge... 25 à 40c Canevas mercerisé, avec Rayures satinées, prix... 35 à 50c Madras mercerisé, dessins floraux, prix... 25 à 50c Madras damassé, prix... 35c Canevas blanc, mercerisé, fantaisie... 50c Matelasse blanc "Basket-cloth," prix... 30 à 40c Insertion de broderie "allover" pour blouses très grand choix, à partir de 40c la verge jusqu'à... \$3.00

BLOUSES POUR DAMES



La vignette ci-jointe représente la blouse que nous offrons aujourd'hui à \$5.00, en soie fantaisie, style parfaitement nouveau, plus plats au dos et devant, manches bouffantes, collet avec pendant, et garniture de boutons en nacre.

Aussi à \$5.00 — Nous exhibons au-delà de 40 dessins en modèles différents dans les blouses de soir, toutes au prix uniforme de \$5.00, pas une autre maison à Montréal qui offre un choix aussi considérable.

BLOUSES D'ETE

En Vestings, Madras, Matelassé, zéphir et autres tissus lavables, choix considérable, 75c jusqu'à \$3.50 à partir de...

BLOUSES POUR DEUIL

BLOUSES EN VOILE DE LAINE, noir, notre propre confection, prix... \$3.25

MUSIQUE à 10c POUR PIANO

Les prix réguliers indiqués sur le catalogue n'ont rien à faire avec notre prix spécial qui est de 10c chaque morceau. Si vous ne l'avez pas encore fait, envoyez votre adresse et nous vous ferons parvenir notre catalogue. Morceaux de 35c 40c 50c, 75c et même \$1.00, prix spécial 10c.

Dupuis Freres, Le Grand Magasin Départemental de l'Est, 1571 à 1589 Ste-Catherine, EN VILLE.

Les gens se retournent sur la rue pour regarder une belle chevelure, si rare et splendide ornement est devenue de nos jours. Pourquoi cela ? C'est certainement dans le fait au Remède pour les Cheveux de LUBY.

LUBY

Lequel est un remède presque infallible contre le grisonnement prématuré des cheveux. Seulement 50 cts la bouteille.

PARTIE DE DAMES

(Suite de la 2e page)

JACOBUS, du denors.
Madame, je m'en vais.
MADAME D'ERMEL, vivement à part.
Il est encore là! (Haut.) Vous dites?

JACOBUS.
Je n'entre pas, madame. Vous êtes couchée, sans doute?
MADAME D'ERMEL.
J'ai tout lieu de le croire. N'entrez pas; mais vous pouvez ouvrir la porte tout à fait. Que me dites-vous?

JACOBUS.
S'adressant près de la porte, à l'angle du mur, en dehors de la chambre.
Que la pluie a cessé, madame, et que je m'en vais.
MADAME D'ERMEL.
Est-ce que nous ne nous reverrons plus, mon ami?

JACOBUS.
Il ne tient qu'à vous, madame.
MADAME D'ERMEL.
Bon! Mettez-vous un peu à genoux en ce cas-là; je vous verrai fort bien d'ici.
MADAME D'ERMEL.
Pourquoi?

JACOBUS.
C'est une chose que je ne ferai pas, madame.
MADAME D'ERMEL.
Et après? est-ce tout? Mais non, vous ne laissez pas à moitié une œuvre si générale d'êtres vous pas mon ami? eh bien, prouvez-le donc tout à fait! Achève de démontrer à une femme qu'elle a égaré ses pas dans les sentiers étroits, qu'elle a perdu tout ses larmes dans ce laborieux pèlerinage dont son pied a touché le terme. Croyez-vous qu'il suffise de si peu de paroles pour décourager cinquante ans de lutttes, de douleur, d'espérance? Non! non! achève, ou plutôt, tenez, Jacobus, faites mieux, demandez-moi pardon, et prenez ma main.

JACOBUS, sèchement.
Madame, je n'ai rien de mieux à vous offrir, madame, mon crime ou mon erreur.
MADAME D'ERMEL, se levant.
Ah! ce mouvement de fierté vient à point pour me rappeler que jamais faiblesse de femme ne fut payée d'autre monnaie que d'ingratitude. Maintenant je vous donne ma parole que vous ne repasserez jamais, moi vivante, le seuil de cette maison, si avant d'en sortir vous ne me demandez pardon, et d'ajouter à genoux.

JACOBUS.
C'est me pousser dehors par les épaules, madame. (Il prend son chapeau et sa canne—Madame d'Erme! tire le cordon d'une sonnette. Victoire entre.)
MADAME D'ERMEL.
Le domestique du docteur est-il arrivé?
VICTOIRE.
Ah! grand Dieu! non, madame.
MADAME D'ERMEL.
Eh bien, dites à Jean d'allumer sa lampe et de reconduire monsieur.

VICTOIRE.
Eh, Seigneur! madame!
MADAME D'ERMEL.
Qu'est-ce qui vous prend, vous?
VICTOIRE.
Mais madame n'entend donc pas le temps qu'il fait dehors? C'est le déluge universel.
MADAME D'ERMEL.
Et à quel servent les parapluies, selon vous?
VICTOIRE.
Ce n'est pas un parapluie, madame, c'est un bâton qui fait à l'abri d'un chapeau. Le ruisseau du moulin est à côté; Jean, qui en arrive, a vu passer le chien qui moutait avec sa niche, et un tas de bûches derrière; tout ça s'en allant à la mer, sans doute, car on n'a jamais vu chose pareille.

JACOBUS.
Il n'importe, il n'importe. Je traverserai de manière ou d'autre.
MADAME D'ERMEL.
C'est une folie. Il est inutile de vous voyer, surtout dans les belles dispositions où vous êtes. (A Victoire.) C'est bien; je vous rappellerai à l'heure sort. (A Jacobus.) Quand la pluie aura cessé, vous sonnerez Victoire; Jean vous accompagnera. Je vous laisse. Je suis fatiguée, je vais me mettre au lit. (Elle sort brusquement par la petite porte qui communique avec sa chambre à coucher.)
Dans la chambre à coucher.—La chambre est petite, fraîche, élégante. Une veilleuse l'éclairait à demi. Le pied du lit est voisin de la porte du boudoir.

JACOBUS, du denors.
A aucun de ses dons... Les joies charmantes des premières années, les envollements de la jeunesse l'avaient rempli tout à tour, et l'avaient pointé; il lui fallait encore ressusciter la sérénité d'une vie qui se repose à l'ombre des jours passés, l'émotion douce et profonde des vieilles amitiés, la magie des longues habitudes...

JACOBUS.
Vous ne souffrez pas, madame?
MADAME D'ERMEL, d'une voix de plus en plus faible.
Hein?... Non... Ça fait la fatigue... le sommeil. (Elle laisse retomber sa tête sur l'oreiller.) Dieu merci, je vais dormir. Vous savez, vous de ce que vous restez à faire. Que je ne vous revienne plus, puisque je suis bien ainsi... cela m'empêchera... la fin.

JACOBUS.
Elle murmure encore quelques mots que le docteur essaie en vain d'entendre. Après qu'elle s'est tue, Jacobus reste immobile pendant quelques minutes, la tête dans sa main; il se penche vers son lit, et dans le cadre de la porte, prêtant l'oreille à la respiration calme et régulière de madame d'Erme!.

JACOBUS.
Elle s'est endormie. (Il fait deux pas vers le lit, et reprend d'une voix basse et émue.) Ses dernières somnolences sont des somnolences d'enfant. Son lit de vieillesse a retenu l'air de son berceau. Honnête et douce créature! à une toute prête pour le ciel! Le Dieu de justice et de bonté a déjà fermé la blessure dont je l'aurais frappée; mais celle que j'ai ouverte du même coup dans mon cœur saignera jusqu'à ce que la mort l'ait cicatrisé—Ainsi je payerai bien cher la triste victoire de mon orgueil. Adieu, adieu, madame! Que le bon ange de vos nuits vous répète les vœux de l'ami que vous n'entendez plus!

JACOBUS.
Courbe-toi, vieux Sciambre, et adore ce que tu as brulé!
JACQUES, éperdu.
Eh quoi! vous ne dormiez pas, madame!
MADAME D'ERMEL.
Je n'avais gardé, m'en voulez-vous? (Après un peu d'hésitation, Jacobus baise la main de madame d'Erme! Elle reprend.) Bien répondu... Ah ça! il maintenant sonneur qu'il est tard, il faut que je m'en aille. (Elle se penche vers son lit, et dans le cadre de la porte, prêtant l'oreille à la respiration calme et régulière de madame d'Erme!).

JACOBUS.
Si vous ne me retenez, madame, que pour me réchauffer sous le feu de vos railleries...
MADAME D'ERMEL.
Bah! Quand vous me donnez à entendre, il n'y a qu'un instant, que Dieu était le diable et que j'étais hier, pensez-vous faire votre cour à une femme et à une chrétienne?
JACOBUS.
J'ai prétendu dire simplement que la vieillesse était un âge maudit, et que j'étais laide, et je m'y tiens.

JACOBUS.
Si vous ne me retenez, madame, que pour me réchauffer sous le feu de vos railleries...
MADAME D'ERMEL.
Bah! Quand vous me donnez à entendre, il n'y a qu'un instant, que Dieu était le diable et que j'étais hier, pensez-vous faire votre cour à une femme et à une chrétienne?
JACOBUS.
J'ai prétendu dire simplement que la vieillesse était un âge maudit, et que j'étais laide, et je m'y tiens.

JACOBUS.
Si vous ne me retenez, madame, que pour me réchauffer sous le feu de vos railleries...
MADAME D'ERMEL.
Bah! Quand vous me donnez à entendre, il n'y a qu'un instant, que Dieu était le diable et que j'étais hier, pensez-vous faire votre cour à une femme et à une chrétienne?
JACOBUS.
J'ai prétendu dire simplement que la vieillesse était un âge maudit, et que j'étais laide, et je m'y tiens.

JACOBUS.
Si vous ne me retenez, madame, que pour me réchauffer sous le feu de vos railleries...
MADAME D'ERMEL.
Bah! Quand vous me donnez à entendre, il n'y a qu'un instant, que Dieu était le diable et que j'étais hier, pensez-vous faire votre cour à une femme et à une chrétienne?
JACOBUS.
J'ai prétendu dire simplement que la vieillesse était un âge maudit, et que j'étais laide, et je m'y tiens.

JACOBUS.
Si vous ne me retenez, madame, que pour me réchauffer sous le feu de vos railleries...
MADAME D'ERMEL.
Bah! Quand vous me donnez à entendre, il n'y a qu'un instant, que Dieu était le diable et que j'étais hier, pensez-vous faire votre cour à une femme et à une chrétienne?
JACOBUS.
J'ai prétendu dire simplement que la vieillesse était un âge maudit, et que j'étais laide, et je m'y tiens.

JACOBUS, du denors.
A aucun de ses dons... Les joies charmantes des premières années, les envollements de la jeunesse l'avaient rempli tout à tour, et l'avaient pointé; il lui fallait encore ressusciter la sérénité d'une vie qui se repose à l'ombre des jours passés, l'émotion douce et profonde des vieilles amitiés, la magie des longues habitudes...

JACOBUS.
Vous ne souffrez pas, madame?
MADAME D'ERMEL, d'une voix de plus en plus faible.
Hein?... Non... Ça fait la fatigue... le sommeil. (Elle laisse retomber sa tête sur l'oreiller.) Dieu merci, je vais dormir. Vous savez, vous de ce que vous restez à faire. Que je ne vous revienne plus, puisque je suis bien ainsi... cela m'empêchera... la fin.

JACOBUS.
Elle murmure encore quelques mots que le docteur essaie en vain d'entendre. Après qu'elle s'est tue, Jacobus reste immobile pendant quelques minutes, la tête dans sa main; il se penche vers son lit, et dans le cadre de la porte, prêtant l'oreille à la respiration calme et régulière de madame d'Erme!.

JACOBUS.
Elle s'est endormie. (Il fait deux pas vers le lit, et reprend d'une voix basse et émue.) Ses dernières somnolences sont des somnolences d'enfant. Son lit de vieillesse a retenu l'air de son berceau. Honnête et douce créature! à une toute prête pour le ciel! Le Dieu de justice et de bonté a déjà fermé la blessure dont je l'aurais frappée; mais celle que j'ai ouverte du même coup dans mon cœur saignera jusqu'à ce que la mort l'ait cicatrisé—Ainsi je payerai bien cher la triste victoire de mon orgueil. Adieu, adieu, madame! Que le bon ange de vos nuits vous répète les vœux de l'ami que vous n'entendez plus!

JACOBUS.
Courbe-toi, vieux Sciambre, et adore ce que tu as brulé!
JACQUES, éperdu.
Eh quoi! vous ne dormiez pas, madame!
MADAME D'ERMEL.
Je n'avais gardé, m'en voulez-vous? (Après un peu d'hésitation, Jacobus baise la main de madame d'Erme! Elle reprend.) Bien répondu... Ah ça! il maintenant sonneur qu'il est tard, il faut que je m'en aille. (Elle se penche vers son lit, et dans le cadre de la porte, prêtant l'oreille à la respiration calme et régulière de madame d'Erme!).

JACOBUS.
Si vous ne me retenez, madame, que pour me réchauffer sous le feu de vos railleries...
MADAME D'ERMEL.
Bah! Quand vous me donnez à entendre, il n'y a qu'un instant, que Dieu était le diable et que j'étais hier, pensez-vous faire votre cour à une femme et à une chrétienne?
JACOBUS.
J'ai prétendu dire simplement que la vieillesse était un âge maudit, et que j'étais laide, et je m'y tiens.

JACOBUS.
Si vous ne me retenez, madame, que pour me réchauffer sous le feu de vos railleries...
MADAME D'ERMEL.
Bah! Quand vous me donnez à entendre, il n'y a qu'un instant, que Dieu était le diable et que j'étais hier, pensez-vous faire votre cour à une femme et à une chrétienne?
JACOBUS.
J'ai prétendu dire simplement que la vieillesse était un âge maudit, et que j'étais laide, et je m'y tiens.

JACOBUS.
Si vous ne me retenez, madame, que pour me réchauffer sous le feu de vos railleries...
MADAME D'ERMEL.
Bah! Quand vous me donnez à entendre, il n'y a qu'un instant, que Dieu était le diable et que j'étais hier, pensez-vous faire votre cour à une femme et à une chrétienne?
JACOBUS.
J'ai prétendu dire simplement que la vieillesse était un âge maudit, et que j'étais laide, et je m'y tiens.

JACOBUS.
Si vous ne me retenez, madame, que pour me réchauffer sous le feu de vos railleries...
MADAME D'ERMEL.
Bah! Quand vous me donnez à entendre, il n'y a qu'un instant, que Dieu était le diable et que j'étais hier, pensez-vous faire votre cour à une femme et à une chrétienne?
JACOBUS.
J'ai prétendu dire simplement que la vieillesse était un âge maudit, et que j'étais laide, et je m'y tiens.

JACOBUS.
Si vous ne me retenez, madame, que pour me réchauffer sous le feu de vos railleries...
MADAME D'ERMEL.
Bah! Quand vous me donnez à entendre, il n'y a qu'un instant, que Dieu était le diable et que j'étais hier, pensez-vous faire votre cour à une femme et à une chrétienne?
JACOBUS.
J'ai prétendu dire simplement que la vieillesse était un âge maudit, et que j'étais laide, et je m'y tiens.

TOURISME ET POESIE

La poésie s'enfuit dès qu'elle entend coasser le jargon des gentlemen touristes; la poésie ne peut pas vivre dans le voisinage de ces drôles de petites choses qui entretiennent la verve des historiens de la mode. Quand les heureux forains-reporters de la presse s'écrient chaque année avec un esprit toujours nouveau, mais sans renouveler leur formule bien-aimée: "Paris est aux eaux!" la poésie, un instant égarée dans la plaine, essuie ses beaux pieds d'allaitre et s'envole vers les âpres sommets.

Elle s'envole en fermant les yeux, pour ne point voir les couteillers de Birmingham, qui ont des berlines de prince et qui se font appeler mylord, pour ne point voir les petites dames parisiennes déguisées en comtesse, avec les colliers russes et les diamants en princes; — elle s'envole en se souvenant que les yeux de l'or n'ont point entendu cette voix de l'air qui chante de si loin, elle s'envole pour laisser le champ libre à toute cette aristocratie d'après de bon droit, moitié frelatée, moitié de chevalerie, moitié d'industrie, à toute cette jeunesse dorée qui montre le cuivre au moins par quelque bout et qui vient pour passer l'été du galant coupe-gorge qu'on appelle le grand duc de Bède.

Et tous ceux qui ne vont pas là pour jouer comme des coquins ou comme des idiots, la poursivent cependant avec acharnement, la belle poésie anglaise et française, les petites dames, aux yeux ronds et souriants, fiers cavaliers campés sur la hanche et retroussant leur moustache pacifique, sont pris dès la frontière d'une poétique fièvre, et ne vivent plus que grands bois, feuilles profondes réfléchies, et dans les sentiers, dans les clairières écumantes.

Et ils vont partout avides, partout curieux, partout demandant à l'usurier german, sur la route:
— Où est-elle, où est-elle cette poésie que nous n'avons jamais rencontrée au boulevard de Gand ni même au bois de Boulogne?
Le german voudrait bien en avoir à vendre, mais il n'a que de la saucisse fumée, de la bière aigre et du jambon cru.

Nous mêmes, saurons-nous répondre à ces questions et ces poètes? Hélas! nous n'en avons qu'un peu, et il n'y en a pas plus. Non pas vous, oh! non, certes, belle dame, mais ceux qui nous suivent: votre cœur si gâtée, ces messieurs si bien à cheval, ces héros de petits comités, ces sportifs et ces poètes! Quand les poètes sont d'un certain acabit, quand ils sont de force à plonger tel salon dans l'extase, se sont eux surtout qui font fuir la poésie.

Je pencherais à croire que la poésie se situe dans les gros routiers de l'industrie et des marchands de poissons millionnaires eux-mêmes qui apportent sur le continent la peste de Londres. Le pays de Bade sera bientôt vu comme la Suisse. En attendant la Forêt Noire Wurtemberg et les environs de Stuttgart, les raffinements de notre civilisation touristique, c'est tout bonnement la grande fabrique du charbon d'étable et du brave kirsch-wasser; charbonniers et gentilhommes y vivent la vie de leurs pères; les charbonniers tirent leurs profits, les gentilhommes trop arriérés.

Il est vrai qu'entre ces deux classes une classe nouvelle naît et grandit tout doucement, c'est la bourgeoisie juidaïque qui achète à bon marché les biens des gentilhommes impuissants et les biens des charbonniers nécessiteux. Elle fait sa pelote là, comme partout, elle bâtit au milieu de cette nature magnifique et triste des maisons blanches, lourdes, laides et commodes; elle décline les bois et convertit les splendides paysages en thalès de vignes; elle compte avec bien du plaisir. Il suffit d'un tout petit ver pour gâter le plus gros fruit du pommier; les bourgeois de Schwartzwald verront la fin de ces forêts immenses qui semblent éternelles.

P. FEVAL.
EAU DE FLORIDE: Vente au gallon aux barbiers par Jules Bourbonnière. Téléphone Bell Est 1122.

MEDECINS D'AUTREFOIS
L'antre de Trophonius, n'était ni plus noir ni plus enfumé que les écoles où professait cette médecine ignare. Rien de pratique, rien d'expérimental; le maître n'attendait l'élève au lit d'un malade, jamais il ne lui faisait étudier le mal sur le chair, le fait sur la mort. Tout se passait en argumentations puériles, et en tournois dialectiques. Nourri d'insanités, repu de formules, le nez dans les livres, l'élève restait aussi étranger à la nature que peut l'être un fakir indien, accroupi au fond de sa grotte, et marquant éternellement une syllabe mystique. Son éducation tournait dans un cercle de logomachie byzantine. Les thèses qu'on lui demandait à débiter auraient déformé le cerveau de Bacon. C'étaient des questions de cette importance: Les héros naissent-ils des héros? Sont-ils bilingues? Est-il bon de s'élever une fois par mois? La femme est-elle un ouvrage imparfait de la nature? L'éternel est-il un acte naturel? Les bêtards ont-ils plus d'esprit que les enfants légitimes? L'autisme compte des phases de la lune pour la coupe des cheveux? La gloire de l'écolâtre était de féliciter des heures entières contre des moullins à soie, bâtis par eux; les femmes qui leur couraient sus, les jours de grande thèse, le bachelier soutenait de cinq heures à midi l'assaut de tous ses coadjuvants et de neuf docteurs de la Faculté. Sept heures durant, il lui fallait combattre des arguments connus, rétorquer des objections ineptes, syllogiser dans l'absurde, bannir dans le vide. Des mots! des mots! des mots! se serait écrié Hamlet. Lutte d'enfants, d'écoliers confiant et déglottant leurs yeux pleins de larmes. Au coup de midi, le distributeur s'arrêtait ivre de sons, étourdi de bruit, idiot, hâté. Il était digne intraine illo docto corore.

ETERNELLE JEUNESSE

Si l'on recherche quelle est la fin de ces pressantes faveurs que l'homme reçoit de Dieu en entrant dans la vie, on trouve qu'elles sont toutes à la rendre plus digne d'être aimé et plus capable d'aimer lui-même. Cette grâce extérieure dont il est revêtu, cette fraîcheur, cette vivacité du visage, cette franchise accueillante et cet enjouement du regard, sont comme les premiers gages qu'il donne de son âme et les premiers attraits qu'il en fait paraître.

Cette âme elle-même, si riche de son propre fonds, et en même temps si portée à se répandre au dehors, semble prête à se donner à tous, mais assurée aussi que tous se donneront à elle. Comme elle ne connaît ni la mesure, ni la défiance, elle court dans la fougue naïve de son cœur, se livre tout entière par l'admiration aux premiers dont le premier aspect l'a séduite par l'affection aux autres dont elle a reçue quelque preuve de tendresse.

Nous avons vu à quels dangers par sa nature même, elle peut être exposée, soit, au effet, semblable à ces fils de famille, prêts à partager avec le premier venu leur riche patrimoine, elle se dépense en indignes plaisirs, soit qu'elle se reploie sur elle-même et qu'elle, au lieu de garder plus sagement son cœur, se livre à des excès, au contraire, et s'épuise, elle en vient à perdre à la fois et ce goût d'aimer et ce droit d'être aimé qui sont les marques de la vraie jeunesse. C'est à tort qu'on appelle illusion ces idées riantes que les jeunes gens ont de la vie, et certains esprits chagrins, prennent plaisir à combattre.

Si l'on y regarde de près, on s'aperçoit qu'elles viennent d'une noble tendance à généraliser le bien au lieu de généraliser le mal. Ces prétendus philosophes, à force de remarquer le premier, en viennent à douter du second, ou n'y croient plus qu'en théorie et ne lui accordent qu'une existence du bien, et en mettant en doute celle du mal, les jeunes gens peuvent s'abuser sur le réel, mais au fond, voient la vérité. Car enfin, puisqu'on veut parler philosophie, c'est du bien qui est la mal n'a que l'apparence de l'être. Si l'on observe avec attention, le cours des choses humaines on voit que le mal, même en ce monde, ne dure pas et n'est qu'un ouvrier de ruine et de mort, et que le bien, tout qu'il fait est celui d'un éternel renouvellement; le bien, au contraire, demeure toujours combattit, reste toujours debout, parce qu'il vient de Dieu et retourne à lui.

C'est pourquoi, l'âme humaine au moment où elle sort à peine du sein de Dieu, n'a en elle que les sems du bien et ne voit dans le monde que les marques de la main bienfaisante. Il faut donc changer ces vives impressions; la jeunesse est bientôt passée; la jeunesse n'a qu'un temps. Celui qui a gardé son âme pure, la garde jeune. Son cœur vieillit, son âme non. Comme il n'a rien perdu sur sa route de ce qui lui était précieux, fidèle à ses croyances et s'il n'a plus à ses côtés ceux qui l'aimaient, toujours fidèle aux souvenirs, il ne connaît pas ces regrets du passé toujours stériles et souvent comparés à l'avenir; il a dans la vie sinon avec sa gaieté du moins avec sa jeunesse d'autrefois.

EDOUARD RUEL.
PETITE BIÈRE BLANCHE—Essence toute préparée. Vente par Jules Bourbonnière. Téléphone Bell Est 1122.

HOTEL RIENDEAU
A quelques pas des bataux. Et dans le cœur des hommes de la rue. 58-60 PLACE JACQUES-CARTIER, MONTREAL. J. ARTHUR TANGUAY, propriétaire.

BEAUMIER
Médecin et Opticien à l'Institut d'Optique. Examen des Yeux GRATIS. 1854 RUE ST-CATHERINE MONTREAL.

BISAILLON & BROSSARD
11 et 13 Cote de la Place d'Armes. Tel. Bell M. 31. 1-121. McGibbon, Casgrain, Ryan & Mitchell, BATISSE DE LA CANADA LIFE. RUE ST-JACQUES.

RESULTATS DU FAMEUX CONCOURS LACHANCE

Ce concours qui passionne le public depuis déjà deux mois vient de se terminer. Il s'agissait de trouver la quantité de : : : Dragées Reconstituantes Lachance

ce tonique si en vogue de nos jours, contenu dans une boîte spéciale. Nous publions aujourd'hui les noms des heureux gagnants, c'est-à-dire de ceux dont la réponse se rapproche le plus du nombre exact qui est

Table with 2 columns: Rank and Name/Address. Includes names like Théodore Gouin, V. Z. Aubry, L. Beaugrand, etc.

Les personnes dont les noms sont mentionnés plus haut sont priées de passer à la Pharmacie Lachance, 1594 Rue Ste. Catherine, afin de recevoir leur prix.

J. H. GIROUARD, Marchand-Tailleur. 1024 rue De Montigny, MONTREAL. Spécialité: Tweeds français et anglais.

J. A. GOUGEON, Courtier - Broker. Argent à Prêter Collections, Etc. 3602 rue Notre-Dame, St-Henri. Tel. Bell Westmount 1045.

Wm. E. Mount, L.L.L. AVOCAT. 25 RUE ST-JACQUES. Tel. Bell Main 2776.

TAILLON, BONIN & MORIN, 180 rue St-Jacques. Tel. Bell Main 1537. J. C. LATHOIE, Bâtisse de la Presse. Tel. Bell Main 3555.

NOTAIRES M. T. BLEAU, Notaires et Commissaires. 220 rue Rachel, Coin Parc Lafontaine.

PILULES HEMATOGENES BRET. Elle se prend au repas 2.3.4 par jour. Sexe, Croissance, Convalescence, Anémie, Faiblesse, Débilité, Albuminurie, etc. En vente dans toutes les Pharmacies.

ELEGANCE. Les habits qui sortent de nos ateliers ont un cachet d'élégance tout particulier; aussi notre clientèle, qui se fait de plus en plus nombreuse, se recrute parmi les meilleures classes de notre société.

TRAVAIL SOIGNE - COUPE ELEGANTE. N. LEVEILLE, MARCHAND-TAILLEUR, 202 RUE ST-DENIS. PRES DE LA RUE STE-CATHERINE.

H. A. DEPOCAS, MARCHAND DE Ferreneries, Quincailleries, Peintures, Pinceaux, Huiles, Vernis, Vitres, Mastic, Tuyaux pour Canaux, Ciment, Fer en barres, Articles de Carrosseries.

CONSUMPTION. On ne se soigne plus avec les mêmes remèdes aujourd'hui. Les théories de Pasteur ont bouleversé les méthodes de traitement. Ainsi dans les maladies des voies respiratoires (TOUX, RHUMES, LARYNGITES, ASTHME, BRONCHITES, TUBERCULOSE) on emploie avec le plus grand succès le merveilleux anti-microbes Les Capsules CRESOBENE qui renferment des produits balsamiques et éthers.

CAPSULES CRESOBENE. 50c le flacon. 100c le flacon. DEPOT: ARTHUR DECARY PHARMACIEN, 1045 St-Catherine, MONTREAL. Et toutes pharmacies.

59,161. 60,617—1er Prix, Delle Proulx, 14 rue d'Aiguillon, Québec, \$10.00. 57,490—2me " Théodore Gouin, 69 Ave. de l'Hotel de Ville, Montréal, 5.00. 55,000—3me " V. Z. Aubry, 102 St. André, Montréal, 3.00. 55,000—4me " L. Beaugrand, 51 St. Christophe, " 2.00. 55,000—5me " Delle V. Landry, 4 rue Grant, Longueuil, 54,800— " J. A. Corbeil, 34 Walker Ave, St-Henri, 52,700— " Delle Marie Jeanne Cholette, 4 rue Grant, Longueuil, 1.00. 67,472— " J. A. Mathieu, 457 Lagachetière, Montréal, 1.00. 68,014— " Delle L. Mathieu, 317 St-Paul, Montréal, 1.00.

LA GUERRE COREE ET JAPON

Tokio, 5.—L'empereur de Corée a envoyé une réponse cordiale au message personnel du Mikado, l'assurant que la guerre avec la Russie avait été déclenchée dans l'intérêt d'assurer la paix permanente, et exprimant le vœu sincère que le protocole récemment conclu entre le Japon et la Corée restât en vigueur...

DREYFUS L'appel est accordé

Paris, 5.—La Chambre criminelle de la Cour de Cassation a accordé l'appel de l'ex-capitaine Alfred Dreyfus pour la révision du fameux procès de Rennes.

JAMBE CASSEE

L'ambulance de l'hôpital Notre-Dame a été appelée, hier, vers six heures à la raffinerie de sucre d'Hoche, pour recueillir un nommé Ubald Perron, âgé de 34 ans qui venait de se briser une jambe.

DR BRENNAN

Le Dr Thomas Brennan, de l'hôpital Notre-Dame, est retenu à sa résidence No 200, rue St-Hubert, par une forte attaque de pneumonie. Le Dr Brennan, qui est sous les soins du Dr J. P. Rottot, a passé hier une très mauvaise nuit.

LE PROCES PAUZÉ

Le procès du fameux J. X. Pauzé, l'agent d'immobilité, accusé de détournement d'une somme assez importante au détriment de M. J. B. Roy, peintre en voitures, s'est instruit hier l'après-midi devant l'honorable juge Wurtelle, qui préside le présent terme des assises criminelles de Montréal.

ACCIDENT DE CHEMIN DE FER

Cleveland, Ohio, 5.—Huit personnes ont perdu la vie aujourd'hui à la suite d'un accident sur la ligne du chemin de fer Cleveland et Pittsburg. Deux engins ont fait couler un pont sur le Yellow Creek, près de Ironopolis.

Rixe sanglante

Une rixe sanglante qui aurait pu avoir des conséquences les plus fâcheuses a éclaté la nuit dernière sur la rue Vitré, coin Cadieux. Ils étaient là, trois pecheards quasi-ivres, dont l'un était tombé sur la rue Vitré.

UNE FURIE

C'est une bagatelle pour Lizzie Hemmanson d'avoir à affronter les regards des curieux qui se pressent chaque jour dans la cour du record de la ville. Hier, elle a accepté avec une résignation stoïque une condamnation de \$200 au titre de l'usage de la rue Fulham.

NI INTERVENEZ PAS

Omer Bourdeau, réalisera demain matin un tour de force, qu'il ne fait pas bon d'intervenir dans les affaires de la police. Hier soir, un constable du poste No 5, de faction sur la rue Delisle, cherchait à faire circuler un bon pecheard, bien paisible, lorsque le susdit Bourdeau trouva à propos de critiquer et de blâmer la conduite de l'homme de police.

POLYGAMIE MORMONE

Washington, 5. L'avocat Worthington a continué aujourd'hui à transcrire pour la défense dans l'affaire Reed Smoot de Utah, devant le comité des privilèges et élections du Sénat. M. Joseph F. Smith, de l'église mormonne, était sur la sellette. Le savant avocat a demandé à M. Smith s'il avait quelques statistiques montrant la proportion de la polygamie dans la population mormone.

COMMENCEMENT D'INCENDIE

Un commencement d'incendie s'est déclaré hier après-midi, chez M. Charles Ducloux, au No 1833 rue St-Catherine. L'alarme fut donnée par le constable de faction et aussitôt les pompiers furent sur les lieux.

OUVRIERS CATHOLIQUES

Mardi, le 15 mars, à l'école Montcalm, angle des rues Saint-Hubert et DeMontigny, aura lieu une soirée dramatique et musicale sous le patronage de Mgr l'archevêque de Montréal.

RATS MUSQUES

M. Jos. Riendeau, inspecteur des Pêches et chasses, usant des pouvoirs qui lui confère la loi provinciale et agissant à titre de magistrat, a cité devant son tribunal M. Q. Ubald Cyr, domicilié au No 3588 rue Notre-Dame, pour l'accusation d'avoir, contrairement à la loi provinciale, chassé et tué des rats musqués, à Ste-Rose, en novembre dernier.

PHOTOGRAPHES AMATEURS

Les photographes amateurs et autres—40 livres sur la photographie et les projections sont en vente au No 184 rue St-Hippolyte près des Pins.

FEU A MAISONNEUVE

Les pompiers de Maisonneuve ont été appelés, hier soir, vers 9 heures, à la résidence de M. Eugène Gamahe, rue Bétourmy, pour un commencement d'incendie qui venait de se déclarer dans une chambre à coucher.

LE PROCES DES POSTES AMERICAINES

Washington, 5.—Le juge Pritchard renvoyé aujourd'hui la motion de Samuel A. Groff, un des accusés récemment trouvés coupables dans le procès des postes américaines et l'a condamné à deux ans de réclusion dans le pénitencier de Moundville, et une amende de \$10,000, la sentence prenant effet à l'arrivée au pénitencier. Groff a immédiatement fourni un cautionnement de \$20,000 pour se pourvoir en appel.

CLUB JACQUES-CARTIER

Sont inscrits au Club Jacques-Cartier: Dr A. S. Alain, Méridien, E.U., le colonel H. Gilmour, Standbridge, MM. A. P. Vanasse, Sorel, G. Marquis, Batisseau, J. T. Brien, Memphremagog; Benjamin Bocheman, ex-M.P.P., St-Henri; M. Jos. Giguère, ex-M.P.P., St-Benoît; J. A. S. L'Éveur, N.P.; Granby; G. Gagnon, Trois-Rivières; G. H. Faraut, l'Original, Ont., R. Lamy, N. P., Saint-Vincent de Paul; et J. N. Saint-Amand, Nicolet.

ON DIT

que l'appétit vient en mangeant. C'est vrai pourvu que votre santé soit bonne. Dans le cas contraire il faut un stimulant, un tonique. Le meilleur de tous est sans contredit le "Sarral". Dans les pharmacies.

NAISSANCE

Depuis déjà plusieurs jours, M. Elzéar Gagnon est l'heureux père d'un fils, qui a reçu au baptême les noms de Joseph, Elzéar, Roméo, Ernest. Les parrain et marraine étaient M. et Madame Benjamin Gladu.

DYNASTIE JAPONAISE

L'empereur du Japon peut se vanter d'avoir un arbre généalogique où se trouvent des noms de plus anciennes familles royales ne sont que de vulgaires noms d'oiseaux.

NOUS CROYONS

que l'homme est un être libre et responsable. Nous croyons que l'homme est un être libre et responsable. Nous croyons que l'homme est un être libre et responsable.

HELVETIUS L'ESPERANTO

En sa verbe "De l'esprit" rakontas la skvantan okazon: "Eni edo konvinkidus pri malideleco de sia edzino kaj komencis shin riprochi. La edzino respondis, ke li diras sensencan! Sed mi vidis per miaj propraj okuloj! ektritis la edzo. Ha, yen kiel vi amas min, rediris la edzino: vi pli kredas al viaj okuloj, ol al miaj vortoj."

HELVETIUS

dans son ouvrage "De l'esprit" raconte le cas suivant: un mari s'était convaincu de l'infidélité de sa femme, et commença à la reprocher (faire des reproches). La femme répondit, qu'il dit (et non pas qu'il disait, ou qu'il avait dit) une chose sans sens. Mais je vous ai vue (de) au-moyen-de mes yeux, s'écria (s'écria) le mari.—Ha, voilà de-quel-manière (comment) vous m'aimez, répondit l'épouse: vous plus croyez à vos yeux, qu'à mes paroles.

EL UNU PREDIKO

Vivis iam homo tre malbona kaj pekita. Li premis chium, kiun li povis, li al neniu helpis iam eĉ per unu centimo. Benante sin en la lano de multaj siaj oferoj, li tamen vivis feliĉe, kaj la tero justeco lin ne atingis. Sed certe, la juroj, ke li liberigis de li, la heredantoj faris al li belegan enterigon. Sed apenaŭ oni lin metis en la teron, la tero tuj eljetis returne la korpon de la pekulo. Vidante ke la tero ne volas akcepti la malbenitan korpon, oni decidis forbruligi ĝin per fajro; sed tankaŭ la fajro kun abomeno forsaltis de la korpo kaj ne volis eĉ tushigi ĝin. Ne povante al si helpi, oni jetis la korpon al hundoj, kiuj ĝin disŝiris; sed ankau la hundoj kun indigna boyado forkuris de la korpo kaj ne tushis ĝin. Oni jetis la korpon en profundan marĉon. Por ke la koto ĉirkaŭ ĝin kaj ripozigis, sed la korpo restis super la marĉo kaj eĉ unu kotoso ne volis alidiĝi al la peka korpo. Nun, miaj auksultantoj, tiu ĉi tero ekzemplo servu al vi kiel instruo! Estu bonaj, honestaj kaj piaz, kaj tiam vi povos esti tute certaj, ke la tero, vin prenos, fajro vin briligos, hundoj vin disŝiros kaj koto kovros vin en granda amaso.

D'UN SERMON

Il vivait une fois un méchant homme très méchant et pécheur. Il jurait tous ceux qu'il pouvait, et jamais il ne secourait personne, même d'un centime. En se baignant dans les larmes de ses nombreuses victimes, il vivait heureux cependant, et la justice terrestre ne l'atteignait pas. Mais, voyant qu'il mourait, joyeux d'être débarrassé de lui, ses héritiers lui firent de magnifiques obsèques. Mais à peine l'eurent-ils mis en terre, que la terre le repoussa, le rejetant en retournant le corps du pécheur. En voyant que la terre ne voulait pas accepter le corps maudit, on décida de le faire consumer par le feu; mais le feu aussi sauta au loin du corps et ne voulut même pas y toucher. Les chiens, qui ne craignent rien, se précipitèrent sur le corps et le déchirèrent; mais également, avec des aboiements indignés ils s'abstenirent de courir sur le corps et n'y touchèrent pas. On jeta le corps dans un marais profond, pour que la boue le couvre et lui rende le repos, mais le corps resta au-dessus, et même une fois qu'il eut poussé, ne voulut adhérer au corps pécheur. Maintenant, mes "entendeurs", que ce terrible exemple vous serve d'enseignement! —Soyez bons, honnêtes et pieux, et alors, vous pourrez être certains que la terre vous prendra, le feu vous brûlera, les chiens vous déchireront et en grande quantité la boue vous couvrira.

UN BON CONSEIL

Dans tous les états de convalescence il faut employer les DRAGEES RECONSTITUANTES LACHANCE. En vente dans toutes les pharmacies en flacons de 60 dragées au prix de 50 cents.

PAS IDENTIFIÉ

L'inconnu de Saint-Faustin qui est décédé dans le cours de la semaine à l'hôpital Notre-Dame n'a pas encore été identifié d'une manière certaine. On est cependant porté à croire que c'est un nommé Harris dont les parents demeurent en Angleterre.

HOTEL FORTIN

Dimanche, 6 Mars MENU SOUPES Soupe aux pois consommé Quenouille de bœuf POISSONS Flotant roti au beurre ENTREES Ris de veau panées aux petits pois potage bœuf à la jardinière, paté de ROTIS Roast beef Agneau roti, sauce menthe VIANDES FROIDES Roast beef — Jambon — Petit salé — Porc-frais, veau LEGUMES Pommes de terre bouillies et pilées Petits pois français au Beurre—Bettes — trévères DESSERTS Gustard au coconut, gelée à la vanille. FRUITS Pommes — Oranges FROMAGES Oka — Crème Thé Café Déjeuner, 8 à 9. Dîner, 12 à 3. Souper, 6 à 8 précises.

Un Bienfait pour le beau Sexe

Poitrine parfaite par les Poudres Orientales les seules qui assurent en 3 mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie. Prix: Une boîte avec notice, \$1.00 6 boîtes \$5.00 Expédié franco par la poste sur réception du prix.

POUR LE BEAU SEXE

Le légendaire fait de Mikado qui régnait il y a 2250 ans, le fils de la Déesse du Soleil, d'où le nom d'empereur du "Soleil Levant" donne au Japon.

NOUS CROYONS

que l'homme est un être libre et responsable. Nous croyons que l'homme est un être libre et responsable. Nous croyons que l'homme est un être libre et responsable.

ENFANTS MALADES

Mères qui voulez guérir vos enfants malades et assurer le bonheur domestique, avez toujours en mains le livre indispensable: FEMMES et NURSES par le docteur Séverin Lachapelle, professeur des maladies des enfants à l'Université Laval et directeur de la Crèche, chez les Soeurs de la Miséricorde. Edition populaire, 25 cents seulement.

A ST-DOMINGUE

San Domingo, 2.—Le vaisseau américain Hartford est arrivé ici ce matin de San Pedro de Macoris. Les passagers du bord rapportent que le remorqueur Burro, appartenant à la ligne Clyn, de New-York et qui a été récemment saisi et armé par les insurgés, a été rendu à ses propriétaires.

LE ROSAIRE

Sommaire Mars 1904 Mgr Gravel, l'er évêque de Nicolet. R.P. Didon.—L'œuvre de la vie. Saint-Grégoire et la Schola Cantorum. R.P. Bétel: Une figure de la passion Sarak. Catherine de Ricci (fin) R.P. Garand: L'Aurore de la jeunesse. R.P. Hage: La lecture: 3ème antiq. R.P. Vailleraut: Véronique. Le Rosaire, Couvent des Dominicains, St-Hyacinthe.

BOURSE DE MONTREAL

Table with columns: Valeurs, Ventes, Achats, Valeurs, Achats, Ventes. Lists various stocks and their market activity.

VENTES D'HIER AVANT-MIDI

Table with columns: Ventes du matin, 5 mars 5, Can. Paz, 50-111 50-110 7-8. Lists various goods and their prices.

HOTEL FORTIN

Coin St Gabriel et St-Jacques Dimanche, 6 Mars MENU SOUPES Soupe aux pois consommé Quenouille de bœuf POISSONS Flotant roti au beurre ENTREES Ris de veau panées aux petits pois potage bœuf à la jardinière, paté de ROTIS Roast beef Agneau roti, sauce menthe VIANDES FROIDES Roast beef — Jambon — Petit salé — Porc-frais, veau LEGUMES Pommes de terre bouillies et pilées Petits pois français au Beurre—Bettes — trévères DESSERTS Gustard au coconut, gelée à la vanille. FRUITS Pommes — Oranges FROMAGES Oka — Crème Thé Café Déjeuner, 8 à 9. Dîner, 12 à 3. Souper, 6 à 8 précises.

Un Bienfait pour le beau Sexe

Poitrine parfaite par les Poudres Orientales les seules qui assurent en 3 mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie. Prix: Une boîte avec notice, \$1.00 6 boîtes \$5.00 Expédié franco par la poste sur réception du prix.

POUR LE BEAU SEXE

Le légendaire fait de Mikado qui régnait il y a 2250 ans, le fils de la Déesse du Soleil, d'où le nom d'empereur du "Soleil Levant" donne au Japon.

NOUS CROYONS

que l'homme est un être libre et responsable. Nous croyons que l'homme est un être libre et responsable. Nous croyons que l'homme est un être libre et responsable.

VALLIERES

DEMAIN ET LES JOURS SUIVANTS Occasions Extraordinaires

Demain et tous les jours de la semaine prochaine, nous exposerons en vente sur nos comptoirs et dans nos vitrines, un lot de robes de matin et de Jupons noirs. Ces marchandises ont été achetées pour la moitié prix et nous les vendrons en conséquence.

500 Robes de Matin, 75c 25 doz. de Jupons Noirs, 57c

275 Robes de Matin, \$1.15 12; doz. Jupons Noirs, 97c

325 Robes de Matin, \$1.25 15 doz. de Jupons noirs, \$1.17

P. S.—Veuillez mesdames, ne pas oublier que nous surpasons tout ce qu'il y a à Montréal en fait de costumes nouveaux et étoffes à robes. VOYEZ NOS VITRINES!

MAISON VALLIERES, 1459 Rue Ste-Catherine, Coin Montcalm

Théâtre des Nouveautés

Goin Ste-Catherine et Cadieux, Tel Est 1395 Semaine du 7 Mars

Les Bourgeois de Pont-Arcy

PIECE EN 5 ACTES Par VICTORIEN SARDOU MISE EN SCENE PARISIENNE INTERMEDES LUNDI SOIR MATINEE SAMEDI

Theatre National

1440 Rue Sainte-Catherine. Tél. Bell Est 1736 | Tél. Marchands 520 SEMAINE DU 7 MARS 1904

Jeanne d'Arc

Grand Drame Historique Début de EMILIE LINDEY, de Paris, dans le rôle de "Jeanne d'Arc." VOYEZ:—Le Palais de Charles VII "Aux armes." Place de la Cathédrale "Le Sacre." Le Cimetière de Saint-Ouen. "Le Jugement" La place du vieux marché "Le bucher ardent."

PARC SOHMER 6 mars 1904

Après-midi, 3 heures. Soir, 8 heures. LYSTER—Célèbre xylophoniste (de New-York). MISS WELBY-COOKE—Merveilleuse équilibriste sur fil de fer (de N.-Y.). BEAN & HAMILTON—Acrobates et sauteurs extraordinaires (des E.-U.). M. HENRI CARTAL—Dans un nouveau répertoire de chansons comiques. Mlle BLANCHE—Chant et danses. Le Kinéographe de New-York—Dans une nouvelle série de vues animées LA MUSIQUE DU PARC. ADMISSION, 10 cts

BARBIER TELEPHONEZ-MOI

\$5.00 le gallon. EAU de FLORIDE VENDUE pas moins qu'au demi gallon. C'est la Meilleure Jules Bourbonnières Tel. Bell Est 1122

POUR LE BEAU SEXE Poitrine parfaite par les Poudres Orientales les seules qui assurent en 3 mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie. Prix: Une boîte avec notice, \$1.00 6 boîtes \$5.00 Expédié franco par la poste sur réception du prix.

PARC SOHMER 6 mars 1904 Après-midi, 3 heures. Soir, 8 heures. LYSTER—Célèbre xylophoniste (de New-York). MISS WELBY-COOKE—Merveilleuse équilibriste sur fil de fer (de N.-Y.). BEAN & HAMILTON—Acrobates et sauteurs extraordinaires (des E.-U.). M. HENRI CARTAL—Dans un nouveau répertoire de chansons comiques. Mlle BLANCHE—Chant et danses. Le Kinéographe de New-York—Dans une nouvelle série de vues animées LA MUSIQUE DU PARC. ADMISSION, 10 cts